

REVUE DE PRESSE

Spectacle Sang Négrier

De Laurent Gaudé

Mise en scène de Khadija El Mahdi

Avec Bruno Bernardin

Festival d'Avignon 2018. Théâtre Al Andalus

Du 6 au 29 Juillet 2018



Attachée de presse

Elodie Kugelmann 06.62.32.96.15 / elodie.kugelmann@wanadoo.fr

Presse venue :

Nathalie MAZET
Alette de CROZET
Tessa GROUMAN
Michel DAGNEAU
Michèle NERETTI
Yves PERENNOU
Emmanuelle PICARD
Geneviève COULOMB
Christian TORTEL
Pierre MONASTIER
Alain BLUM
Béatrice CHALAND
Christine EOUZAN
Gérald ROSSI
Simone ENDEWELT
Angelo CORDA
Luce TROUTAUD
Armelle BUSQUET
Jean-Michel GAUTIER
Fanny INESTAT
Marie DESNE
Marie VELTER
Olivier LALLEMANT
Michèle COHEN
Véronique POLOMAT
Stéphanie ARMAND

France Bleu Vaucluse
Santé Magazine
France Ô Radio
Le Bibliothécaire
SudArt
La Lettre du Spectacle
L'Etoffe des Songes
SudArt
France Ô
Profession Spectacles
La Licra
BC Le Rideau Rouge
Théâtre Côté Cœur
L'Humanité
Nouvelle Presse Juive/ Médiapart
Pluton Mag
CSA Entrepresse
CSA Entrepresse
Regarts.org
Regarts.org
Le Télégramme
Le Bruit du Off
Autre
DMPVD
France Ô
Challenges Haïti

Articles :



Le 7 juillet 2018

Festival d'Avignon : "Sang Négrier", entre cruauté et folie

OUTRE-MER 1^{ÈRE} : Au Festival Off d'Avignon, dans le cadre du théâtre Al Andalus, on peut retrouver ce seul-en-scène passé il y a quelques semaines par Paris. Il est interprété par Bruno Bernadin et mis en scène par Khadija El Madhi, à partir d'un texte remarquable signé Laurent Gaudé.



Le texte signé Laurent Gaudé sur lequel se fonde le spectacle « Sang Négrier » a ce quelque chose de rare pour une pièce abordant le thème de l'esclavage : il est narré du point de vue du négrier tout en dénonçant la bêtise, la méchanceté et la cruauté des hommes. Bien qu'adoptant le regard d'un capitaine de vaisseau faisant commerce de l'esclavage, il n'y a aucune ambiguïté dans ce « Sang négrier » mis en scène par Khadija El Madhi, pas plus que dans le texte, fort, de Laurent Gaudé. En racontant comment cet officier décide de faire halte inopinément à Saint-Malo, la cale chargée de ce « bois d'ébène » dont la France faisait son horrible profit, et comment lui et ses hommes doivent faire face à l'évasion de cinq esclaves, pas de doute sur la morale qui s'en dessine.

Étrange vengeance

S'il est question de sauvagerie, elle n'est évidemment pas du côté de ces soi-disant « sauvages » de Noirs, comme l'époque - et les Occidentaux de l'époque - les considéraient. On la trouverait plutôt du côté de l'équipage qui mènera une traque effrénée de ces quelques esclaves échappés. Et quand l'un de ces esclaves rebelles va entreprendre son étrange vengeance, c'est bien le capitaine du vaisseau qui va sombrer peu à peu dans la folie.

« Sang Négrier », un spectacle très sobrement mis en scène par Khadija el Madhi, allié à une scénographie qui se limite pratiquement à un bois dressé symbolisant tour à tour le bateau ou la chambre dans laquelle le capitaine va se terrer. L'interprète Bruno Bernadin, seul en scène, rend intelligemment et sensiblement cette déchéance de celui qui était le maître et qui devient progressivement esclave de sa haine, puis de ses peurs. Et de se dissimuler pendant un temps derrière un masque comme s'il était besoin de dissimuler à nos yeux la cruauté de l'humanité ou plutôt pour mieux nous la faire voir...

<https://la1ere.francetvinfo.fr/festival-avignon-sang-negrier-entre-cruaute-folie-606977.html>



Sang Négrier

"Sang Négrier", de Laurent Gaudé, avec Bruno Bernardin - Mise en scène : Khadija El Madhi Al Andalus théâtre, 25 rue d'Amphoux, Avignon. Du 6 au 29 juillet à 13h15 (relâche les 9, 16 et 23) - Durée 1h10

Le 13 juillet 2018.

Un texte glaçant et captivant de Laurent Gaudé, interprété avec un talent singulier par Bruno Bernardin, qui nous fait entrer dans la peau d'un maître négrier.

Suite au décès du commandant du navire, c'est cet homme qui prend les commandes avec, pour mission, de naviguer de Gorée jusqu'en Amérique ; lors d'une escale à Saint Malo, cinq esclaves réussissent la belle. Le maître négrier n'affronte pas vraiment la situation et manque de sombrer dans une folie qui n'est pas sans rappeler *Apocalypse Now*.

Une interprétation qui, à l'aide de masques, nous met aux prises avec les affres de l'âme humaine.

Une belle mise en scène qui met en avant un déni de l'histoire.

Alain Blum

<http://www.licra.org/sang-negrier>

Chantiers de culture

Avignon 2018

Le 14 juillet 2018.

**– Sang négrier : Jusqu’au 29/07 à 13h15,
Théâtre Al Andalus.**

L’adaptation d’un texte de Laurent Gaudé, dans une mise en scène de Khadija El Mahdi. L’ancien commandant d’un navire négrier se raconte : sa plongée dans la folie lorsque cinq esclaves, échappés de la cale, sont traqués à mort dans le port de Saint-Malo. Une histoire terrifiante, un vibrant plaidoyer pour la dignité humaine.



Dans une stupéfiante économie de moyens, un masque – deux bouts de chiffons et trois morceaux de bois, la formidable interprétation de Bruno Bernardin.

Yonnel Liégeois

<https://chantiersdeculture.wordpress.com/2018/07/12/loufoque-leopoldine-hh-avignon-2018/>

L'ETOFFE DES SONGES. Le 15 juillet 2018

Sang négrier : grande performance d'acteur, hantée par l'Histoire



Allez-y si vous aimez :

- Les grands acteurs
- Les beaux textes

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les seuls en scène
- Les toutes petites salles

Au théâtre Al Andalus, 35 places à peine, se joue une chasse à l'homme extraordinaire. L'espace est minuscule, deux morceaux de bois échoués sur la scène seront à la fois bateau et rempart. **Le voyage commence par les mots portés par un acteur aux multiples facettes (Bruno Bernardin) qui raconte sa folle histoire avec un talent hors norme.** Surgissent Gorée et Saint-Malo, le navire et la place de la cathédrale, les remparts et les portes des maisons. **L'homme passe d'un sentiment de toute puissance absolue à une peur malade pour sombrer dans la folie. Un travail remarquable, fascinant et terriblement humain.**

L'intrigue est simple : lors d'une escale à Saint Malo, cinq esclaves s'échappent de la cale d'un bateau négrier. Toute la ville part à leur recherche. En vain, il en reste toujours un qui manque à l'appel au grand dam du capitaine du bateau. Dans sa nouvelle Sang négrier, Laurent Gaudé raconte l'esclavage avec la perspective du négrier, un homme qui prend conscience de l'horreur des actes commis. Les rôles s'inversent, les chasseurs d'homme sont chassés à leur tour par leur propre peur et leur imagination.

Le récit du capitaine est porté par **un acteur fantastique**. Habillé de blanc comme un Pierrot Lunaire, Bruno Bernardin traverse son histoire, ballotté par le sort. Son jeu est physique : il débute le spectacle avec une main magnifiquement éclairée et joue jusqu'au bout des pieds. L'acteur passe d'un état à l'autre, suggère un duc, fait vivre les personnages du récit. Aucune lassitude ne s'installe, les brefs intermèdes musicaux font basculer les épisodes. Le masque rayé est une belle trouvaille pour raconter les hommes transfigurés par l'ivresse d'une chasse à l'homme, d'une traque à mort. Il cache la honte qui s'installera ensuite. La rayure annonce la fêlure à venir.

Sang négrier est un beau voyage dans le temps avec un passeur de texte formidable à découvrir.

<http://www.etoffedessonges.com/2018/07/sang-negrier-grande-performance-dacteur.html>



« SANG NEGRIER » : LAURENT GAUDE, KHADIJA EL MAHDI ET BRUNO BERNARDIN EN PARFAITE RESONANCE

Publié par [Pierre Monastier](#) | 17 Juil, 2018 |



***Sang négrier* est la première nouvelle du recueil *Dans la nuit Mozambique*, publié par Laurent Gaudé en 2007. Mis en scène avec simplicité et pertinence par Khadija El Mahdi, le texte est bien servi par Bruno Bernardin.**

J'ai toujours une méfiance pour les textes à thèse, dans lesquels je sens l'idéologie emporter dans son courant l'écriture, la dramaturgie et la liberté – du moins celle du lecteur-spectateur. J'étais méfiant en entrant dans la salle de *Sang négrier*, spectacle pourtant défendu par une personne de confiance et de goût. À quelques formulations faciles près, mes craintes ont été tout le long dissipées : *Sang négrier* est d'abord et avant tout un récit, une narration, une fiction – certes vraisemblable.

Talentueux Bruno Bernardin jusque dans l'horreur



Bruno Bernardin interprète avec talent un ancien marin hanté jusqu'à la folie – « *la vie ricane dans mon dos depuis un certain jour...* » – par le souvenir d'un périple : surgissant d'un ramassis de bois, habillé tout en blanc, les mains bandées, ces mains meurtrières qu'une piètre ligature faussement immaculée ne parvient pas à recouvrir, il s'adosse comme un fantôme, comme la conscience tourmentée d'une ville amnésique. Les débris de bois se meuvent, au fil de la pièce, en épave de navire, en vigie, en abri pour SDF, en rempart de Saint-Malo...

« *Je fus un homme autrefois* », commence-t-il, entre deux gorgées, abouché à sa flasque.

Les souvenirs affleurent progressivement : la mort du capitaine Bressac au large de l'île de Gorée, dans la baie de ce qui allait devenir Dakar, le conduit à prendre la direction du bateau, chargé de « *bois noir* » – un navire négrier. Alors que la tradition veut que l'on immerge le corps, alors qu'il pressent que « *le malheur rôdait tout autour de nous* », il fait le choix de remettre la dépouille à la femme de son ancien supérieur, « *une erreur qui scella tout* » : le bateau met le cap sur Saint-Malo. Un acte d'amitié et d'humanité, une erreur personnelle et collective, personne ne s'opposant à lui, tandis qu'ils demeurent tous sourds aux « *chants des nègres qui criaient* », l'odeur du cadavre provoquant nausée et vomissements.

Pendant l'inhumation, les « *nègres* » tentent de s'échapper ; cinq y parviennent. « *On va retrouver ces nègres et on va leur faire passer le goût de la liberté.* » À la tombée de la nuit, l'échec est total. Le duc à la main levée, autoritaire, et le chef de la garde royale décident de mobiliser tous ceux qui le souhaitent pour une vaste chasse à l'homme. La ville répond comme un seul homme, saisi par cette « *joie d'une battue* », ce « *bonheur inavoué qui se répandait* ». L'excitation, la frénésie, la jubilation est totale : « *Le plaisir de la sauvagerie, nous l'avons tous partagé* », confie le comédien alors revêtu d'un masque, pour manifester l'hypocrisie d'une population qui a depuis oublié son crime, sa pulsion mortelle : « *Je sais de quoi on est capable. Je sais ce qui est nous. [...] Si personne n'en parle, c'est qu'il faut bien faire semblant de vivre* ».

Notre héros se charge personnellement de l'un d'entre eux.

« *Le troisième, je le ramenai vivant moi-même. Je le trouvai dans la cave d'un tonnelier, terrorisé et tremblant de faim, je le traînai par les cheveux jusqu'à la place de la cathédrale, je le montrai à la foule, je le forçai à s'agenouiller et je lui tranchai la gorge. Nous avons aimé ce spectacle. Chacun de nous a ressenti au plus profond de lui que c'était ce qu'il fallait cette nuit : tenir la bête à ses pieds et l'immoler.* »

Superstition et malédiction : distorsion de la Bible

Aucune réflexivité sur son acte ne le fait alors trembler, sinon la prise de conscience qu'il aurait pu le ramener vivant à bord, pour le vendre outre-Atlantique. Rien ne perturbe la liesse sanguinaire. Sauf qu'un nègre demeure introuvable, malgré les battues, malgré les cris qui transpercent la nuit pour implorer la fin de cette folie sanguinaire.

Un doigt, l'auriculaire gauche, est retrouvé cloué sur le battant d'une porte, celle de l'armateur : un doigt noir, un tout petit membre de nègre. Dans le même temps, la fille de huit ans de l'armateur est écrasée par une calèche. Pas de coïncidence, mais une malédiction.

« *Il nous maudissait, et le doigt de Dieu était sur nous* », écrit Laurent Gaudé, crie le comédien, paraphrasant la Bible : ce doigt de Dieu qui grave les dix Paroles sur les tables de pierre, ce doigt de Dieu – telle une main d'homme – qui scelle son jugement dans le livre de Daniel (*compté, compté, pesé, et divisé*), ce doigt du Christ qui chasse les démons dans l'évangile de Luc.

Sauf que Laurent Gaudé retourne l’idiome biblique puisque la main de Dieu sur un homme, sur son peuple durant l’Exode, signifie une protection.

De même, ce doigt crucifié sur le linteau distord non sans finesse le sang de l’agneau immolé lors de la Pâque juive qui précède le long Exode de quarante années : l’ange du Seigneur épargne les maisons, tandis qu’il appelle ici l’anathème, le châtiment.

C’est que la ville de Saint-Malo n’est pas spirituelle, ni même religieuse : elle est devenue tout entière monstrueuse et superstitieuse, telle une parodie des principes judéo-chrétiens auxquels elle se dit attachée.

Lâcheté et conscience : histoire d’une déchéance humaine



Au sixième doigt, un doigt noir, un doigt de nègre, cloué – ce ne peut évidemment pas être un hasard, après ce que nous venons de souligner – sur la résidence de l’archevêque, l’équipage, désormais constitué de « *vieillards usés* » par la peur, reprend le large pour gagner les Amériques : « *J’ai fui comme un lâche le malheur que j’avais moi-même apporté* ». Durant l’absence, l’effroi qui a gagné la ville ne trouve de répit qu’à la découverte du dixième doigt : la vie, le commerce reprend. Après des mois d’absence, le navire revient, sous la direction de notre héros ; la malédiction a désormais fait place à l’ivresse du retour. Après une soirée arrosée, il regagne son domicile et découvre, cloué au battant, un doigt noir, un doigt de nègre, un onzième doigt – impossible, irréel, insensé, absurde. « *Je n’ai rien dit à personne, je ne sais pas pourquoi.* » Cette absence de parole, de possibilité de rationalité le confronte à la réalité de la monstruosité commise. La honte le consume. « *Je ne suis plus un homme. Je ne suis plus qu’une ombre esquintée.* »

Sa culpabilité le métamorphose en conscience intime d’une ville devenue, au fil de l’horreur, une métonymie grouillante et frénétique.

« *Cette ville me fait horreur. Je sais qu’elle lui appartient désormais, qu’il y règne. Je sais que lorsque le vent dans les persiennes m’insulte, c’est parce qu’il lui a demandé de le faire. Je sais que lorsque les pavés me font trébucher, c’est parce qu’il les a déplacés.* »

Il ne peut fuir et « *ne demande aucune rédemption* », sa laideur hantant chacune des ruelles de la ville fortifiée. Ne reste que la terreur, en attendant une mort qui ne vient pas.

Prolongement métaphorique en musique

La musique rythme les tableaux de manière convaincante : les gospels et negro spiritual du début, le « kyrie eleison » à l'africaine qui retentit après l'annonce du retour à Saint-Malo, le « Glory Alleluia » militaire pour l'enterrement ou encore

le « Summertime » dans une douce version avec piano, jusqu'au choix final du bouleversant « Gelido in ogni vena » (« *Je sens couler dans mes veines* ») repris au *Farnace* de Vivaldi. Ce dernier morceau, qui n'est pas sans rappeler *L'hiver*, raconte la souffrance du roi déchu Farnace après qu'il a demandé à sa femme et à son fils de se suicider

Il faut entendre les paroles du compositeur pour mesurer à quel point ce choix de Khadija El Mahdi est non seulement pertinent esthétiquement, mais encore – surtout ! – sensé.

*« Je sens couler dans mes veines
un sang gelé,
l'ombre d'un fils exsangue
m'emplit de terreur.
Et pour ma plus grande peine,
je crois avoir été cruel
avec une âme innocente,
le cœur de mon cœur. »*

Il n'est pas peu dire que Laurent Gaudé, Khadija El Mahdi et Bruno Bernardin sont en parfaite résonance, la metteuse en scène et le comédien ayant une perception aigüe de l'écriture du dramaturge.

Pierre MONASTIER

<https://www.profession-spectacle.com/sang-negrier-laurent-gaude-khadija-el-mahdi-et-bruno-bernardin-en-parfaite-resonance/>



SANG NEGRIER - Avignon Off 2018

Le 18 juillet 2018. Christine Eouzan

SANG NÉGRIER ***

Dans la toute petite (trop petite et trop mal agencée) salle du théâtre El Andalus se joue tous les jours un **seul en scène** narrant les déboires d'un lieutenant de bateau pendant le commerce des esclaves. Alors que le navire chargé de sa marchandise humaine vient de quitter Gorée le capitaine décède. Le lieutenant prend le commandement. Mais lors d'une escale à Saint Malo plusieurs esclaves s'échappent. Au cours de la **chasse à l'homme** qui laisse éclater toute la cruauté dont sont capables les hommes, tous sont rattrapés. Sauf un. Et soudain dans la ville sont déposés stratégiquement et un à un les doigts de l'esclave en fuite. La crédibilité du Lieutenant est remise en cause. Ne supportant pas cet échec l'homme sombre dans la folie.



Sur la toute petite scène quelques planches de bois judicieusement agencées se font navire ou barricade. Seul en scène **Bruno Bernardin nous raconte avec talent la déchéance de ce négrier** et fait sortir de notre imaginaire ou de nos souvenirs le fort de Gorée, les remparts de la cité malouine, ses petites rues, ses recoins. Tel un Pierrot déchu Bruno Bernardin dressé le portrait pitoyable d'un esclavagiste qui passe d'un sentiment de toute puissance à l'état de bête traquée. Les rôles se sont inversés, le chasseur est devenu proie.

L'interprétation est saisissante et plurielle, donnant à voir toutes les étapes émotionnelles traversées par cet homme qui tantôt ne semble pas comprendre ce qui lui arrive, tantôt fait preuve d'une grande lucidité face au comportement de ses congénères. Ainsi lorsqu'il chausse un masque proche de la comedia dell' Arte pour raconter la chasse à l'homme et la façon dont sont rattrapés 4 des 5 évadés.

En bref : belle adaptation du livre de Laurent Gaudé qui parle de la traite des noirs sous l'angle du négrier. Un texte porté magistralement par Bruno Bernardin

***Sang négrier**, de Laurent Gaudé mise en scène Khadija El Mahdi avec Bruno Bernardin,*

<https://le-theatre-cote-coeur.blogspot.com/2018/07/sang-negrier-avignon-off-2018.html>



Théâtre Al Andalus à 13h15 du 6 au 29 juillet relâche les lundis

Sang négrier, la chute dans la folie d'un capitaine de navire négrier

une magnifique performance d'acteur.

Accoste à St Malo un bateau négrier les cales pleines pour y déposer avant de poursuivre sa route les restes du capitaine. Profitant du désordre cinq captifs s'évadent et descendent à terre. Quand il l'apprend, le second ordonne une chasse pour les récupérer, mais il va être devancé par les autorités de la ville qui organisent la traque. Une battue sans merci, les fugitifs sont repris et exécutés par une foule en délire. Un ne sera pas repris, il va déposer chaque jour un doigt sur la porte d'une autorité. Cette situation va faire sombrer cet homme dans la folie, et il raconte sa chute.

Bruno Bernardin incarne ce personnage avec une force, une justesse qui laisse pantois.

Il faut reconnaître que **le texte est magnifique, mais aussi que tout dans cette pièce est mené avec une précision, une beauté remarquable.**

Le décor, deux carcasses de bois qui représentent ces bateaux chargés d'esclaves mais en rajoutant un aspect décrépitude. Cette époque est révolue en tout cas dans cette forme, mais on n'en est guère loin cependant quand on voit les passeurs en méditerranée actuellement.

Le costume du marin, longue silhouette blanche faite d'un enchevêtrement de chemises et gilets qui lui permettent en un rien de temps de changer de personnage et d'allure.

Enfin **la mise en scène de Khadija El Mahdi est précise, virevoltante, pas un temps mort...du travail d'orfèvre.** J'avais vu son spectacle Mama Khan en Suisse et j'avais adoré (elle le joue cette année au festival)....Sa pièce est montée comme des spectacles vus en Amérique latine où on fait la mise en scène avec rien, trois bouts de bois et **la magie opère.** C'est aussi comme le théâtre de Peter Brook. Elle se situe exactement dans ces références.

Bruno bernardin nous saisit dès les premiers mots et ne nous lâche pas, il est étonnant, habité, totalement investi...il est seul en scène mais on y voit des centaines de personnages, il nous entraîne et on lui colle aux baskets jusqu'au bout. Il finit épuisé, encore dans la peau de son personnage...**quelle interprétation !!!!**

C'est assurément mon plus beau spectacle de cette année. Il y a tellement de finesse, d'inventivité, de profondeur ...c'est à voir absolument.

Jean Michel Gautier le 20 juillet 2018.

<http://www.regarts.org/avignon2018/sang-negrier.htm>

l'Humanité

23 juillet 2018 - du côté du Off - *En mémoire des esclaves noirs* - Gérald Rossi

En mémoire des esclaves noirs

Un univers fantastique. Le formidable texte de Laurent Gaudé, tiré de *la Nuit Mozambique*, place le conteur, pour ne pas dire le héros de l'aventure, dans la peau du bourreau, du méchant, de celui qui ne se pose aucune question sur la sale besogne qu'il accomplit. À la mort du capitaine d'un navire chargé d'esclaves noirs, son second prend les commandes et décide, plutôt que de livrer le corps du défunt aux flots tumultueux, comme il est de coutume, de le ramener à Saint-Malo où l'attend sa veuve. Lors des obsèques, cinq esclaves parviennent à s'échapper. Une chasse à l'homme est alors organisée en ville, les fuyards sont l'un après l'autre découverts et abattus, sauf un. Finalement, les recherches sont abandonnées, le navire repart vers les Amériques. Mais personne n'est quitte. Le successeur du capitaine mort du scorbut a pris la relève, et les voyages se poursuivent. Avec toujours l'ombre de ces hommes qui ont tenté de fuir leur avenir de misère, et le mystère de celui qui n'a jamais été retrouvé. Dans la sensible mise en scène de Khadija El Mahdi, limitée ici par les dimensions de la scène, Bruno Bernardin incarne avec force ce marin dont progressivement la raison s'égare face à l'incompréhensible, à ce qui n'est pas naturel. ●

G. R.

Sang négrier, Al Andalus Théâtre, 13 h 15, jusqu'au 29 juillet, tél. : 06 21 33 60 95.

sudart-culture

13H15/SANG NEGRIER/T. AL ANDALUS/THEATRE : Une performance d'acteur, Bruno Bernardin, dans une mise en scène très parlante de Khadija El Mahdi, un récit à partir d'un fait divers qui s'est passé au temps de l'esclavage et des transports des navires négriers entre l'île de Gorée et St Malo. Le narrateur commandant de navire négrier, a vu à l'escale de St Malo 5 esclaves s'échapper, s'ensuit une battue à mort qui ne laissera personne intact, puisque le commandant du bateau en deviendra fou. L'acteur de grand talent opère sa transformation en tous les personnages de l'action, à travers le temps et l'espace sur scène cette pièce répond au problème des migrants d'aujourd'hui.

A VOIR ABSOLUMENT POUR TOUT PUBLIC ADULTE (plutôt littéraire).

<http://sudart-culture.monsite-orange.fr/>

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

Spécial Avignon : “Sang négrier” au Théâtre Al Andalus

LE **28 JUILLET 2018** *Plûme*



L'homme est seul, responsable des décisions qu'il a prises et qui ont transformé une simple escale en un cauchemar.

Cet homme tremblant, vêtu de loques, livide, se souvient de l'escale à Saint-Malo, lors du retour de la dépouille du capitaine du bateau à sa veuve. Lui le second, capitaine maintenant, responsable de la charge de “bois d'ébène” du bateau négrier, raconte le long cauchemar dans lequel il a plongé jusqu'à la folie.

Bruno Bernardin est cet homme, totalement.

Il porte le terrible et beau texte de Laurent Gaudé comme une flamme incandescente qui le consume.

De la nouvelle de l'évasion de cinq esclaves, en passant par leur traque jouissive par les habitants de la ville et l'équipage à travers les ruelles de Saint-Malo, jusqu'à la terrible vengeance d'un des leurs, le comédien incarne avec talent « la banalité du mal », la peur, la folie.

Mais comme pour Caïn, « l'œil était dans la tombe et regardait Cain », le capitaine n'aura aucun répit, poursuivi par le doigt accusateur de l'homme couleur d'ébène.

Il ne reste que quelques représentations avant la fin du festival et la salle est petite, alors courez voir cette descente au plus profond de la mémoire collective, vous ne sortirez pas indemne.

SANG NEGRIER de **Laurent Gaudé**, Mise en scène de **Khadija El Mahdi** avec **Bruno**

Bernardin **Costume** : Joëlle Loucif **Masque** : Etienne Champion **Scénographe** : Stefano Perocco di Meduna **Création décor** : Rémi Cassan **Lumières** : Michaël Baranoff ©Nicolas Cronier

<https://dmpvd.wordpress.com/2018/07/28/sang-negrier-au-theatre-al-andalus/sang-negrier-1/>

Radios :



Interview le 7 juillet Bruno Bernardin

<https://www.francebleu.fr/vaucluse>



Interview radio le 10 Juillet par Dominique Roederer

Télévision :



Reportage le 26 juillet par Christian Tortel

<https://www.facebook.com/La1erevideos/1888059637883688/>